

soucis d'administrateur, il consacrait ses heures libres à refaire sa théologie.

C'est ainsi qu'il fut amené à rédiger un précis de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, où il cherche à s'assimiler la doctrine, la méthode et les procédés du maître, et à en faire son œuvre personnelle. Rude travail que celui qui tend à dépouiller cette haute doctrine de son appareil métaphysique, de ses subtilités obscures et de cette sécheresse qui est une des qualités du style philosophique : il demande un esprit austère et vigoureux.

— o o o —

Audience pontificale

— o —

Jean Limosin rend compte, en ces termes, dans la *Croix de Limoges*, d'une audience du Souverain Pontife :

Le Pape a voulu savoir en détail quel est mon ministère, et il a paru satisfait de me voir consacrer ma vie aux œuvres de presse.

— Ah ! la presse, m'a-t-il dit, on ne comprend pas encore son importance. Ni les fidèles, ni le clergé ne s'y dévouent comme il faudrait. Les vieux disent quelquefois que c'est une œuvre nouvelle et qu'autrefois on savait bien tout de même les âmes sans s'occuper de journaux. C'est bientôt dit : *autrefois ! autrefois !* Mais ces mauvaises têtes ne font pas attention qu'*autrefois* le poison de la mauvaise presse n'était pas répandu partout et que, par conséquent, le contre-poison des bons journaux n'était pas également nécessaire. Il ne s'agit pas d'autrefois. Nous ne sommes plus à autrefois ; nous sommes à *aujourd'hui*. Eh bien, c'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain, vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère.

Le Pape s'animait en parlant. Il haussait les épaules avec pitié en parlant de ces « mauvaises têtes » qui ne veulent pas encore comprendre. Ses yeux brillaient et je me rappelais les